



Sophie Ruellé

COUP DE BLOUSE À L'HOSTO !



Une infirmière raconte
son quotidien : du sang,
des larmes et parfois... du rire !



COUP DE BLOUSE À L'HOSTO !



« Dans notre profession, on en voit de toutes les couleurs... et c'est peu de le dire ! À table, notre entourage nous supplie généralement d'attendre la fin du repas, voire... de nous taire à jamais sur certaines anecdotes des coulisses de l'hôpital. C'est pourquoi, une bonne fois pour toutes, je vais ici tout vous raconter... »

Gériatrie, maternité, EHPAD, urgences : entre émotions, fous-rires et frustrations, la vie dans chaque service est bien loin de la routine ! Sophie Ruellé nous livre un témoignage doux-amer sur son quotidien d'infirmière.

Sophie Ruellé a exercé dans beaucoup de services, de la maison de retraite au SAMU social, des soins palliatifs à la chirurgie viscérale, de la cancérologie à la réanimation... Depuis quatre ans, elle travaille essentiellement en maternité.

ISBN : 978-2-36704-251-0



9,90 euros
Prix TTC France



Design : Antartik
Illustration : Lucille Duchêne
RAYON : PARAMÉDICAL, HUMOUR

**COUP DE BLOUSE
À L'HOSTO !**

**Tut-Tut est une marque des éditions
Leduc.s. Découvrez la totalité du catalogue
Leduc.s et achetez directement les
ouvrages qui vous intéressent sur le site :
www.editionsleduc.com**

Conception et réalisation graphiques : Stéphanie Aguado
Illustrations : Fotolia

© 2019 Tut-Tut, une marque des éditions Leduc.s
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
ISBN : 978-2-36704-251-0

Sophie Ruellé

COUP DE BLOUSE À L'HOSTO !



Sommaire



<i>Préface</i>	11
<i>Introduction</i>	13
<i>Un début prometteur</i>	17
<i>Mélancolie d'une journée ordinaire</i>	27
<i>Intérim, mon amour</i>	29
<i>SAMU, le vrai du faux</i>	41
<i>Intérim, mon amour</i>	47
<i>Les boulettes de Sophie</i>	51
<i>Impuissance, quand tu nous tiens</i>	55

<i>L'instinct maternel</i>	59
<i>Petit dictionnaire décalé des soins infirmiers</i>	63
<i>Message personnel adressé à Mme la ministre de la Santé</i>	71
<i>L'esthétisme (raté) de l'infirmière</i>	75
<i>Urgence non urgente</i>	77
<i>L'infirmière : passé, présent... mais quel futur ?</i>	91
<i>Vocation ? Vous avez dit vocation ?</i>	105
<i>Stage avec une infirmière libérale de campagne</i>	108
<i>Coup de blouse</i>	112
<i>Galerie de portraits</i>	123
<i>En grève</i>	131
<i>Maternité</i>	135

<i>Les repas étoilés d'une infirmière à l'hôpital</i>	139
<i>J'en ai vu de toutes les douleurs</i>	143
<i>Mes patients, mon syndrome de Stockholm</i>	149
<i>Conclusion</i>	151

Préface



« **Quand on s'apprête à vivre le plus beau jour de sa vie**, chaque détail compte. Chaque mot, chaque geste, chaque personne qui nous approche.

Sophie est entrée dans la pièce, le lendemain de ma césarienne. Elle devait m'équiper de bas de contention (pour éviter les phlébites, associées aux piqûres d'anticoagulants. C'est elle qui me l'a dit, hein...), passer des antidouleurs — les plus puissants, parce que moi je suis une « patiente douillette » il paraît —, faire les premiers soins de mon fils, Solal, tout en m'assurant que c'était le plus beau de tous les enfants de la maternité, évidemment.

C'est sa douceur qui m'a frappée au premier abord. Mais très vite, j'ai eu l'impression de la connaître depuis toujours. Elle savait exactement ce qui se passait dans mon corps, mais aussi dans ma tête. Elle me rassurait.

Sophie portait bien son nom. Elle était la sagesse incarnée. Elle avait beau avoir dix années de moins que moi, elle semblait avoir eu mille vies de plus. Et ce n'était peut-être pas faux. Son passé, mais surtout son métier l'avait blindée. Elle avait appris sur le têt, et sur le tas. Elle avait connu la souffrance de près, la douleur, mais aussi la joie profonde des femmes qui enfantent. Ses patients avaient été, à tour de rôle, des personnes âgées, des enfants, des femmes enceintes en difficulté. Elle avait connu la mort et les naissances.

Elle savait que la vie ne tenait à rien, mais qu'elle était là pour la maintenir la plupart du temps. Elle savait qu'il fallait faire plus qu'essayer, qu'il fallait réussir. Être à la hauteur de ce qui se passait dans la seconde où cela se produisait.

Elle a croisé ma route, au moment crucial de ma vie, et elle deviendra mon amie, ma confidente, mon infirmière. Celle qui sait faire les premiers gestes de secours. Celle qui peut se plier en quatre pour que la douleur passe. Celle qui sait rassurer, surveiller, faire en sorte que ça aille.

Je ne sais pas si elle était faite pour être infirmière, mais ce métier doit être « fait » par des gens comme Sophie. Des personnes empathiques, fortes, douces, des fonceuses réfléchies qui n'hésitent jamais, ou ne le montrent peut-être pas.

Sophie est tout ça à la fois. Elle fait tout ça à la fois. On ne peut pas exercer cette profession autrement, il me semble. Ce n'est pas le métier qui fait acquérir ces qualités. Il faut les posséder bien avant d'envisager de « soigner » les autres. J'ai côtoyé de près une infirmière, je sais ce que je dis... Son quotidien est devenu un peu le mien.

Je sais l'abnégation, la volonté, la flemme, la fierté, la gratitude, la fatigue.

Je connais le « Je vais me coucher, je bosse demain... » du dimanche soir 19 heures, le « Une douche et au lit ! » après les douze heures en blouse blanche. Je sais qu'elle doit toujours repasser chez elle après le travail, parce qu'elle a besoin de se débarrasser de « l'odeur de l'hôpital », bien connue de tous.

Je sais aussi qu'elle a de la chance de savoir faire quelque chose d'utile de ses mains. De son cœur, de ses mots. Elle a de la chance de pouvoir apaiser, « prendre la douleur ».

Je me dis parfois qu'on fait un peu le même métier finalement. À la différence près que le mien part d'un but purement égoïste pour miraculeusement venir en aide aux autres parfois...

Et cette différence fait toute la différence. »

ROSE, chanteuse.

Introduction



Pour moi, être infirmière était tout sauf une vocation. Je ne savais pas du tout quoi faire après mes études en biologie. Alors j'ai suivi quelques copines qui voulaient devenir infirmières : en résumé, j'ai vu de la lumière et je suis entrée !

Depuis que j'ai obtenu mon diplôme, il y a sept ans, j'ai le sentiment d'avoir vécu mille vies et d'avoir dû apprendre à encaisser...

Je suis passée par beaucoup de services, de la maison de retraite au SAMU social, des soins palliatifs à la chirurgie viscérale, de la cancérologie à la réanimation... Et depuis quatre ans, j'ai choisi d'exercer essentiellement à la maternité (à moins que ce ne soit la maternité qui m'ait choisie ?), c'est plus « reposant ». Pour l'esprit, je veux dire...

Je ne sais pas si j'exercerai cette profession toute ma vie. C'est très intense, les conditions dans lesquelles nous travaillons sont éprouvantes, voire parfois carrément inadmissibles. Le salaire, quant à lui, n'est pas à la hauteur des difficultés rencontrées...

Mais, aujourd'hui, à trente ans, c'est mon boulot. Mon quotidien. Et j'ai envie de le partager, sans me censurer. Il est fait de contentements, de frustrations, de douleurs et de remèdes. Mon quotidien se raconte comme on raconte la vie des autres. Et le mot « vie » n'a jamais pris autant de sens.

Mon quotidien, ce sont mes patients, toutes celles et ceux qui me mettent au bord de la crise de nerfs, mais qui me touchent tellement, aussi. Je les pique, ils me touchent, parfois c'est l'inverse. J'ai très souvent les larmes aux yeux. Je suis confrontée à des questions, des situations absurdes ou

cruelles et je me rends compte que je n'ai pas toujours les mots pour consoler, expliquer, rassurer. Je me sens démunie. Mais j'apprends à me blinder, à ne pas tout prendre en pleine figure.

Je ne fais pas ce métier par vocation ni par passion, mais par conviction. La conviction de faire et d'être dans l'empathie. Mais face à un système médical de plus en plus absurde, j'ai parfois peur de me retrouver un jour aigrie, sans empathie justement. Et si je ne suis plus dans l'humain, j'arrêterai net.



quelle dévotion, vous notez ?

Le choix du titre du livre, cette galère...

Il aurait pu tout aussi bien s'appeler « Infirmière, le coup de cœur » et cela n'aurait laissé transparaître que le côté positif et touchant de l'aventure et comme vous le comprendrez assez rapidement, ce n'est pas tout à fait le cas. Il aurait aussi pu s'intituler « Perles d'infirmières », mais j'ai rapidement arrêté de me marrer dans ce métier ; pas qu'il soit déprimant, mais il doit être pris au sérieux.

« Infirmière, un métier lucratif », ai-je vraiment besoin de vous expliquer pourquoi ce titre n'a pas de sens ?!

« Infirmière au bord de la crise de nerfs », ça existait déjà. Et surtout, je ne suis jamais restée « au bord », mais toujours en plein dedans ! Et de nombreuses professionnelles semblent y avoir pensé avant moi !

« Au diable la varice », celui-ci me fait beaucoup rire, mais soyons honnêtes, les quelques idées de couverture qui



*surtout
par
vous !*

me viennent ne sont pas très vendeuses ! J'ai aussi envisagé « Jeux de maux », j'aime beaucoup... mais peut-on rire de tout ? « Le Plus Beau Métier du monde », mensonges !

J'ai aussi soumis l'idée de « Passion patients », mais comme je vous l'ai dit au début du livre, j'ai décidé d'être honnête.

J'ai aussi envisagé « Crise de foi » ou « Mon métier : mon syndrome de Stockholm » mais ça aurait été faire un cadeau à mon psy et lui donner matière à interrogatoire sur les 12 prochaines séances.

Bonne lecture...

Oui messieurs dames,
nous comptons les
gouttes !

Manquerait plus que je fasse la une de la presse du
lendemain avec un titre du genre « Une jeune et dangereuse
infirmière a causé le décès d'une patiente en la transfusant
avec le sang destiné à sa voisine de chambre », ce serait
bien la carrière professionnelle la plus courte de l'histoire

Un début prometteur



Tout premier jour d'exercice de mon métier d'infirmière. Je suis officiellement diplômée d'État depuis quarante-huit heures. Inscription en intérim validée, première « mission » acceptée, direction le service de gynécologie d'un grand hôpital public parisien. Fière (et terrorisée), mais fière, oui, de faire partie des « grands ».

La matinée passée, mon application « podomètre » indique que j'ai fait 14 000 pas entre 7 h 30 et 13 h 30. Faut dire que je n'ai pas laissé le temps à mes patientes d'avoir le moindre problème. Un premier jour, ça se maîtrise ! Fallait que je sois à la hauteur. Je leur ai donné leurs antidouleurs avant même que les effets des précédents se soient dissipés, j'ai examiné chaque pansement sous toutes ses coutures, vérifié chaque perfusion, compté chaque débit. Rien ne m'a échappé, j'ai même appris les dossiers médicaux de mes patientes par cœur (je connaissais leurs antécédents et précisément qui était allergique à la codéine, au jaune d'œuf, à l'ananas, intolérante au gluten, qui a un grand-père maternel diabétique type 1, ainsi que les groupes sanguins de chacune... Mais soyez rassurés, cet excès de rigueur ne durera pas !

Bref, après avoir vérifié mes prescriptions trois fois chacune, je m'offre une pause-café bien méritée. Je me dirige vers la salle de repos du service. En ouvrant la porte, mes yeux se posent directement sur cette cafetière recouverte d'un long sparadrap sur lequel est écrit au feutre noir très épais

et en majuscules, parce que les majuscules ça impressionne toujours plus : « RÉSERVÉE AUX TITULAIRES !!! »

Bien.

C'est à ce moment précis que je me suis dit qu'une des facettes les plus compliquées de ce métier serait peut-être... les collègues et leur accueil si chaleureux !

AFFAIRE À SUIVRE...

Parce que fumer, ça se mérite.

Premier stage de deuxième année d'école d'infirmière. Fin septembre, me voilà propulsée dans un service d'USIC (Unité de soins intensifs de cardiologie) dans lequel on prend en charge diverses pathologies/chirurgies du cœur et leurs conséquences, leur surveillance... j'étais complètement perdue, quelque part entre les ECG, EP, OAP, segment ST, FA, FV, IDM, pose de PMK. J'ai participé à mes premières réanimations et vécu mes premiers gros épisodes tachycardiques.

Chaque infirmière prend en charge quatre patients et moi j'apprends mon futur métier auprès d'une d'entre elles, Marion. À peine plus âgée que moi, elle me rassure et m'explique tout un tas de choses que j'oublierai aussitôt que j'aurai quitté cet endroit. Chaque jour, je l'accompagne dans chacun des soins dispensés, prises de sang, préparation des perfusions, pousse-seringues, injections, traitements divers... Fin de matinée du premier jour, délivrance quand elle me dit : « Et maintenant : PAUSE ! » Merci mon Dieu, je vais pouvoir m'asseoir cinq minutes et reposer mes neurones en folie, penser à autre chose, réfléchir à ma liste de courses, repenser à mon dernier rêve et imaginer ce que Freud en

penserait, chercher un nouvel appart et une destination pour mes prochaines vacances, m'inscrire dans une association de soutien pour la cause animale... malheureusement, la cadre du service passe par là :

← *alias le grand manitou*

« Sophie, est-ce que vous fumez ?

— Non. ← *mais je sens que je vais le regretter !*

— Parfait, vous pouvez rester et aider vos collègues aides-soignantes pour les soins d'hygiène, alors... Ça ne vous dérange pas ?

— Non, non, pas du tout, AU CONTRAIRE ! » ↪

c'est elle qui a le dernier mot sur mon rapport de fin de stage à la fin du mois, je peux dire adieu à mes pauses-café !

Deux semaines plus tard, la professionnelle de la coronarographie et de l'infarctus du myocarde que je suis devenue, se voit invitée au rituel de la pause par un des infirmiers du service, pour profiter de l'été indien. Mon sentiment de fierté et moi-même nous pointons, pour entendre un :

↪
enfin !

« Tiens Sophie, c'est ma tournée, on l'a bien méritée celle-là !

— Ah, c'est gentil mais...

— Allez vas-y, juste une, ça va !

— Bon... Merci ! »

De toute façon, je n'aime pas la cigarette. C'est nul et ça pue. Mais si ça me permet de respirer un peu... J'arrêterai à la fin de mon stage.

↪
À l'heure qu'il est, je m'accorde encore ces pauses cigarette... même quand je ne travaille pas... Quand je pense que j'ai commencé en travaillant auprès de patients souffrant de pathologies cardiaques causées majoritairement par le tabac...

mais ne le répétez pas à ma mère

Perles de maternité



Naturopathologie

Je travaille régulièrement dans une maternité, j'y accueille des femmes qui se présentent en urgence pour des problèmes liés à leur grossesse.

Une femme arrive, très inquiète, m'expliquant qu'elle souffre de douleurs extrêmement fortes depuis plusieurs heures. J'appelle le médecin qui arrive rapidement, avec l'intention de faire une échographie pour vérifier que le bébé se porte bien.

J'invite la patiente à s'installer sur la table d'échographie et à soulever son tee-shirt. Je découvre (avec stupeur et tremblements) cinq petits carrés de sparadrap, marqués d'un point noir au milieu. La patiente me devance : « C'est mon naturopathe, il m'a posé des graines de pavot sur le ventre pour nourrir l'esprit de mon bébé. »

J'en apprends tous les jours.

Mon fils, le centre du monde

- « Bonjour, j'aimerais voir l'ostéopathe de la maternité !
— Oui, c'est pour quel motif précisément ?
— C'est pour mon fils, faut qu'il se recentre !
— ... »

J'ai pris rendez-vous pour la mère. Aussi.

Jour de naissance

« Madame, votre bébé étant hypotrophe (retard de croissance, donc poids inférieur au terme) il est très important de lui donner à manger à toutes les trois heures.

— OK, mais vous voulez dire... toutes les trois heures de toute la journée ? On est d'accord que la nuit, c'est pas la peine, hein ? »

Ah, les hommes !

En salle d'accouchement, après des heures de travail et de contractions, un bébé se prépare à naître. Les contractions, de plus en plus fortes, donnent lieu chez la patiente à des cris proportionnels à sa douleur.

Ce qui est inversement proportionnel, c'est la tolérance de son mari : « Oh ça va, pas la peine de crier comme ça ! »

Bucologie, horticulture et fleurs des champs

En salle de naissance, j'étais présente pour assister une sage-femme sur un accouchement... imminent ! Je n'ai pas pu rester longtemps dans la pièce, prise d'un fou rire lorsque le mari a crié à sa femme : « Ouvre ta pâquerette chérie, ouvre ta pâquerette ! Le bébé arrive ! »

Perles d'EHPAD

(Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes)



Quelle toupie !

Régulièrement, dans ce type de structures, des activités sont proposées pour divertir, solliciter et stimuler les résidents.

Un jour, une aide-soignante a organisé un atelier « mémoire », du type jeu memory, en plus *old school*. Il n'y avait que quatre objets dont trois toupies (je ne me souviens plus du quatrième, n'étant pas très assidue aux ateliers mémoire). Le but était de se souvenir du nom des objets. Si, si... on en est là...

Lorsque l'aide-soignante a demandé à une résidente de quoi il s'agissait, cette dernière a hurlé fièrement : « C'est une TOUPIE ! Je le sais ! Et en matière de vieille toupie, je m'y connais. »

↪ Bonne nouvelle, je crois qu'il n'y a aucun problème de mémoire.

Alzheimer Président !

En unité Alzheimer, une patiente guette la porte d'entrée du service. Je la sens impatiente, qui trépigne. Elle se lève, regarde par la fenêtre, bougonne, se rassied. En boucle.

Je m'approche et lui demande si elle attend quelqu'un. Sa réponse : « Écoutez, j'ai trois enfants ! Un avec le général de Gaulle, un avec Giscard et un avec Chirac. Le dernier est

le seul qui n'a pas payé la pension, ce con ! Alors je l'attends !
Et il va m'entendre ! »

Tristesse contemporaine

Un après-midi, nous admettons en « long séjour », autrement dit, en emménagement définitif, une patiente de cent trois ans qui ne pouvait plus vivre de façon autonome. Physiquement très réduite, elle faisait pourtant preuve d'une grande lucidité.

« Bonjour madame, bienvenue dans notre établissement, comment allez-vous ?

— Si je suis là, ça veut dire que j'ai raté ma vieillesse. »



Vous avez quatre heures...

SOS amitié, bonjour !

« Au secouuuuuuuurs. Au secouuuuuuuuuurs ! »

Moi, piquant un sprint. Débarquant essoufflée en limite pneumothorax dans la chambre.

« Quoi ?! Qu'est-ce qu'il y a ?

— Non, rien. Je m'ennuyais. »

Mes collègues, très amusées : « Ça marche toujours avec les nouvelles. Elle fait ça douze fois par jour, tu vas t'y faire. »



Jeunesse est diablerie, vieillesse... aussi !!!

Dans les EHPAD, il arrive que des sorties soient organisées dans un centre commercial pour que certains résidents puissent effectuer quelques achats (vestimentaires, cadeaux pour les proches à l'occasion de fêtes, anniversaires ...), tout en vérifiant qu'ils ne dilapident pas leurs économies.

Me voilà donc embarquée dans l'aventure du centre commercial avec trois autres collègues pour assurer une fonction de coordination auprès de nos « petits protégés ».

Nouvelle dans l'équipe, je pense que l'une d'entre eux a fermement décidé de me faire savoir qu'elle ne m'appréciait pas dès lors qu'elle s'est mise à hurler dans l'un des rayons, en me montrant du doigt : « Au secours ! C'est une voleuse ! Elle est en train de me dépouiller ! »

Germaine

Les personnes âgées, comme les moins âgées d'ailleurs, ont leur mode de fonctionnement, leur mode de vie bien défini. Certaines n'aiment pas être dérangées et le font savoir. C'est le cas de Germaine. On la connaît peu, elle ne parle pas. Non pas qu'elle ne peut pas ou ne sait pas, mais elle ne veut pas. Elle répond généralement par oui ou par non aux questions qu'on lui pose. Pas plus.

Mais une fois n'est pas coutume, lorsque l'animatrice est venue vers elle pour lui proposer de se joindre au groupe et lui demander pourquoi on ne connaissait pas le son de sa voix et le fond de sa pensée, Germaine a répondu. Cette fois-ci, il y avait un sujet, un verbe et un complément : « Merde, ça te va comme échantillon ? »

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Coup de blouse à l'hosto !

Sophie Ruellé



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Tut-Tut et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

